



Histoire maritime de Bretagne Nord

1927, pilleurs d'épave à Plouguerneau !



Tempête de février 2006 à Ménéham, la côte du Pays Pagan est hérissée de rochers (photo site Ménéham)

Un naufrage sur la cote finistérienne

Un cargo se brise sur les rochers de la pointe Saint-Michel. L'équipage est sain et sauf

Plouguerneau, 9 novembre [1927] (de notre envoyé spécial)- La tempête qui sévit depuis 48 heures dans l'ouest a causé un naufrage hier à l'endroit le plus dangereux de la cote finistérienne. a Plouguerneau, un petit cargo de 25 tonnes s'est brisé sur les rochers : l'équipage est heureusement sain et sauf.

Le sloop Corrèze immatriculé à ST Briec avait quitté Plymouth à 4 heures du matin il avait à bord des caisses vides et se rendait à Roscoff prendre un chargement d'oignons. Le temps était beau, et avant de quitter l'Angleterre, le capitaine de la marine marchande Yves Le Coadou, patron du bateau en avait averti par dépêche sa femme habitant rue du Quai, à >Paimpol. Les deux matelots, Le Roux, de Paimpol, propriétaire du Cargo et Pinguier de Saint-Malo en avaient fait autant. Mais dans la soirée le vent fraichit tout d'un coup, c'était la tempête.

Nuit Tragique

Elle s'éleva terrible et durant toute la nuit sans la plus légère accalmie. Tangage et roulis étaient si forts que les fanaux de position s'éteignirent. Chaque fois que le Corrèze rencontrait un vapeur. Le capitaine et ses matelots rallumaient leur lumière qu'ils abritaient de leur mieux

Aou 2016 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)

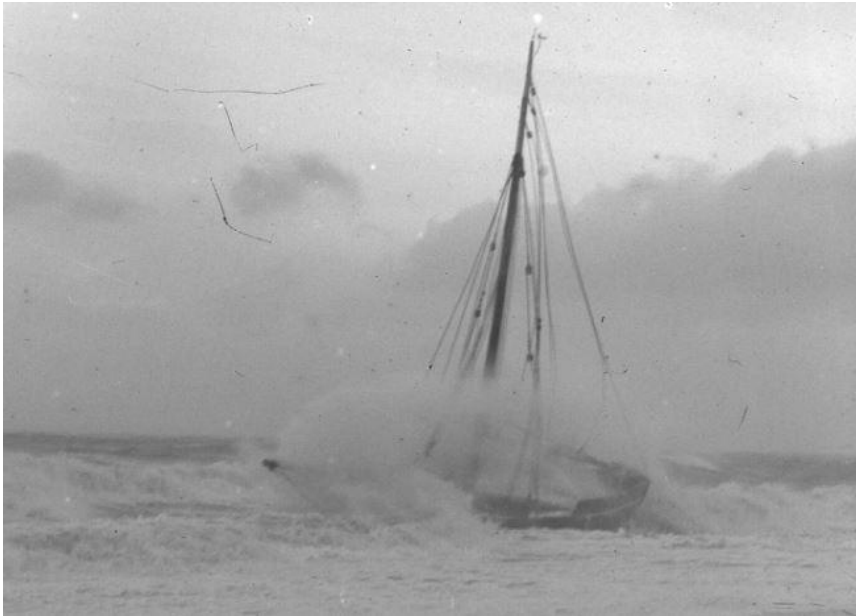




Histoire maritime de Bretagne Nord

sous leur veste, pour ne pas être coupé en deux. Cette précaution les sauva trois fois d'un abordage.

Pendant 14 heures, le capitaine et ses compagnons furent sur le pied sans prendre aucune nourriture. Vers six heures du matin il se produisit une accalmie. Hélas ! De courte durée, vers dix heures ils furent en vue des côtes bretonnes. Figé à sa barre, le capitaine maintenait le cargo debout à la lame.



Cette photo du naufrage d'un sloop de cabotage sur les côtes normande nous laisse imaginer le triste sort du sloop Corrèze (Photo Lucien Rudaux, archives départementales de la Manche)

Naufrage

A 13 heures, une série de grain annihilèrent totalement la visibilité. Pour comble de malheur, une brume épaisse s'épandit sur la mer.

Tout à coup le matelot Le Roux s'écria, affolé :

- « Patron, des cailloux par le travers ! »
- « Hissez les voiles au risque de casser tout ! » hurla le capitaine.

La manœuvre s'exécuta au prix d'incroyables difficultés mais le vent poussait à toute vitesse le sloop vers le rivage, et quel rivage était-ce ? Le plus dangereux des côtes finistériennes, la pointe Saint-Michel.

Comme une trombe le bateau effleura un énorme rocher, gigantesque monolithe qui s'avance dans la mer comme un éperon.

- « Sauvé ! » s'écria Le Coadou

mais au même instant un craquement fit tressaillir le bateau qui venait de toucher. Un audacieux coup de barre redressa le cargo qui se couchait, puis trois énormes vagues le submergèrent.

- « Sauve qui peut ! s'écria le capitaine, nous coulons ! »

Aou 2016 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

Les matelots empoignèrent les bouées, Yves Le Coadou une échelle et ils se jetèrent dans la mer ; il était temps. Un formidable remous souleva le petit cargo qui retomba sur un rocher en se séparant.

L'avant tournoya sur lui-même, puis, comme projeté par une catapulte, il alla s'incruster sur une roche à 100 mètre de là. L'arrière rebondit de caillou en caillou pour venir s'ouvrir sur de grosses pierres avec un fracas de canon lâchant ses bordées.

Les trois naufragés, sain et saufs, contemplèrent longtemps les restes de leur pauvre navire, puis la réaction opérant, ils s'embrassèrent en pleurant, de leur sloop coquet et bien aménagé il ne restait que des débris informes et des épaves flottantes.



Le Corrèze devait charger tranquillement des sacs d'oignons à Roscoff

De braves gens

Mais on avait vu le sinistre. C'était M. et Mlle Normand, cultivateur à 300 mètres de là, près de la chapelle Saint-Michel. En hâte ils aidèrent Yves Le Coadou et ses matelot à sortir de l'amas de rochers où le le flot les avaient poussés et les conduisirent à leur ferme.

Dès qu'ils se furent chauffés et réconfortés, ils retournèrent sur les lieux du naufrage. c'est là que nous les avons rencontrés, hier soir, en compagnie de MM. Abjean, maire de Plouguerneau, et du syndic des gens de mer , M. Labous.

La mer déferlait encore avec rage et la lune blafarde éclairait cette scène de désolation. Par l'ouverture béante de l'arrière du bateau, le capitaine et ses compagnons cherchaient leurs vêtements et des papiers laissés par le flot rageur. Ils en firent un paquet qu'ils transportèrent chez M. Normand où ils ont passé la nuit.

Ajoutons que dans la soirée, des inconnus descendant sans doute des pillers d'épaves d'autrefois, ont fait main basse sur tout ce qui pouvait être facilement emporté, mais le plus précieux avait été heureusement sauvé.

V. Boisseau

Ouest Eclair du 10 novembre 1927

Aou 2016 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Du haut du Rocher de la chaise de Saint-Michel à Plouguerneau, des enfants guettent-ils l'arrivée des épaves à la côte ?

Pilleurs d'épaves !

Un acte de sauvagerie sur la côte finistérienne

Nous avons relaté, ces jours derniers, les circonstances dans lesquelles le sloop Corrèze, commandé par le capitaine de la marine marchande Yves le Coadou fut assailli en manche par une forte tempête, et alla s'échouer sur les roches de la pointe St-Michel, à Plouguerneau, alors qu'il venait de Plymouth et se rendait à Roscoff, navigant sur lest, avec un chargement de 900 sacs vide.

Le naufrage eut lieu le 5 novembre vers 14 heures. Le capitaine Coadou et les deux hommes d'équipage, François Le Roux 29 ans matelot et armateur du sloop et le matelot Jean Pungier furent recueillis par de braves gens, les Normand, de Trolouch en Plouguerneau.

Lorsque vers 18 heures, tout trois, après avoir effectué les démarches nécessitées par cet accident de mer, gagnèrent la grève, le cœur navré, un spectacle inattendu et lamentable les cloua sur place.

Le sloop était complètement à la côte et plus de 150 personnes, hommes femmes et enfants, procédaient méthodiquement à son pillage.

Aou 2016 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

Le capitaine et ses matelots s'élançèrent vers le sloop, pour tenter de mettre fin à cette scène de piraterie, mais ce fut en vain. Plus de 20 pillleurs se disputaient à bord les divers objets que contenait le bateau, et ce n'est qu'à grand peine que la capitaine put accéder à sa cabine, car les pillleurs l'en empêchaient.

Saisissant la barre du gouvernail, il en menaça ceux-ci pour les faire quitter le sloop, mais voyant qu'ils allaient lui faire un mauvais parti, il se borna à sauver les quelques objets qu'il put arracher aux pirates, lui et ses matelots avaient réussi par deux fois à remplir des sacs de matériaux divers, et à les déposer sur la grève, mais chaque fois qu'ils avaient le dos tourné, les objets disparaissaient.

De tous les habitants de la côte, seul le goémonier Michel Normand, s'offrit à aider les membres de l'équipage et au moyen d'une charrette, des agrès du sloop furent transportés dans la cours et dans une crèche de sa ferme. Mais lorsqu'ils revinrent quelques temps plus tard avec une seconde charretée, ils constatèrent que les pillleurs avaient laissé la place nette. Malgré la présence sur les lieux de M. Abjean, maire de Plouguerneau et du syndic des gens de mer, le pillage continua sous les yeux du capitaine et de ses hommes qui y assistaient impuissants.

Ces scènes de piraterie, incroyables à notre époque et dans notre pays se poursuivirent jusqu'à une heure avancée de la nuit, et le lendemain matin, l'on ne trouva plus que la carcasse du bateau.

Les planches de la coque et du pont, les madriers, les agrès, les voiles, 500 mètres de cordage, 800 sacs vides, 20 poulies, 70 paquets de cigarettes, 40 paquets de tabacs, les vivres, les ancres, les chaines, la literie, les vêtements des hommes de l'équipage et du capitaine, leur montres, leur argent, leurs souliers etc... Tout avait disparu, et se trouvait dispersé et soigneusement caché dans les fermes du voisinage. Il est impossible d'évaluer le montant de la multitude d'objets volés, mais il est certain qu'il se chiffre par plusieurs milliers de francs.

-« J'ai déjà vu trois naufrages dans la région de Saint-Malo, nous a dit le matelot Pungier, mais jamais il ne m'a été donné d'assister à de pareille scènes de pillage. je ne pouvais pas supposer que des marins étaient capables de dévaliser ainsi, des camarades dans le malheur ».

La gendarmerie prévenue, a ouvert une enquête et tous les pillleurs d'épaves seront poursuivis, comme ils le méritent, devant les tribunaux. il faut pour que ce soit le dernier fait de sauvagerie enregistré chez nous. Il le faut quels que soient le nombre et la qualité des voleurs.

La rédaction du journal
Ouest Eclair du 15 novembre 1927



Histoire maritime de Bretagne Nord



Scène de naufrage sur les côtes bretonne, une population nombreuse arrive sur les lieux du drame

Le journal la dépêche de Brest du 14 novembre apporte les précisions suivantes :

« La brigade de gendarmerie de Lannilis a procédé, le lendemain du naufrage, à de nombreuses perquisitions afin de retrouver les objets pillés. Les recherches ainsi faites, ne sont demeurées vaines et l'on compte aujourd'hui une vingtaine d'inculpations. Dissimulés dans des endroits les plus divers, on a retrouvé des sacs des aussières, du bois, quelques vêtements, du filin. Dans le champ voisin d'une ferme on a même découvert, enfouie en terre une large caisse emplie de pains de stéarine qui provenait d'un précédent naufrage. Cependant il a été impossible de retrouver les objets les plus précieux, tels que les appareils de navigation : boussole, montre, baromètre, les poulies, les chaînes, une ancre, des voiles, le mât de flèche etc..

Mais la crainte du gendarme est le commencement de la sagesse à en juger par les faits qui ont suivi les perquisitions. la nuit, de mystérieux personnages sont venu apporter près des divers objets légalement déposés chez M. Normand, des sacs, une chaîne, des vêtements. On espère que ces restitutions se feront plus complètes. quoi qu'il en soit les recherches se poursuivent.



Histoire maritime de Bretagne Nord



Le sloup Corrèze était certainement proche de celui-ci naviguant tranquillement dans le chenal du Kerpont à Bréhat (Coll personnelle)

Commentaires

Le pays Pagan est bien connu pour son pillage d'épave, la littérature romantique du XIX^{ème} et plus tard les journaux s'en sont emparés pour rédiger des textes à sensations.

Mais regardons ses actes de pillage sous un angle différent. Le goémonier, le paysans de la côte tire parti de la moindre ressource, le moindre morceau de bois qui arrive à la côte est toujours réutilisé les échouages représentent toujours des opportunités.

Dans notre cas un sloup de commerce s'échoue par gros temps sur les rochers, il est rapidement brisé en deux et la mer ne va pas tarder à briser entièrement la coque et à en disperser les morceaux. La population locale accourt et récupère le plus de chose possible. C'est une lutte contre la montre avec la mer qui va pas tarder à tout détruire, disperser, emporter, pour « sauver » le plus possible d'objets du bord.

Bien sûr, ce sauvetage de matériel est au profit des sauveteurs, c'est le plus intrépide, le plus rapide qui va en tirer un plus grand avantage. Il n'y a plus de notion de propriété du navire, dans la logique du pilleur l'épave appartient à la mer et donc à tous.

Comment des gens qui ont cette logique de récupération peuvent-ils voir un bateau se faire détruire par la mer, sous la surveillance de douaniers ou de gendarmes sans la moindre action, avant que s'organise officiellement le sauvetage.

Le pillage d'épave n'est-il simplement, pour les gens de la cote, du sauvetage en vue de réutilisation de matériel ?

Aou 2016 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

Liens sur des photos de tempête en pays pagan :

Blog Bretagne sauvage

<http://bretagnesauvage.unblog.fr/category/photos-du-tempete-a-cote-de-lilia-et-plouguerneau/>

Site Meneham

<http://meneham.com/tempete-a-meneham-fevrier-2016/>



Tempête à Lilia Plouguerneau, le 07 novembre 1927 le capitaine Coadou par temps bouché n'a pas vu ni reconnu le phare de l'île Vierge pour l'éloigner à temps de cette terrible côte

Aou 2016 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)

